

LES PETITES ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

Histoire, Culture, Patrimoine

Sous la direction de
Brigitte Marin

 Gaussen

Couverture: Agence La Major

Illustration : île de Ponza, photographie de Fred Boissonnas, 1912. Bibliothèque de Genève.

© Éditions Gaussen, 2021
isbn : 978-2-35698-185-1

web : editionsгаussen.wordpress.com

9 Les ressources naturelles et leur exploitation

Frédéric Médail



Pêcheur et felouque aux îles Kerkennab, Tunisie. Photographie de Frédéric Médail, mars 2014.

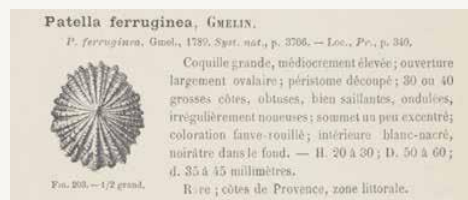
Les îles, y compris les plus petites, forment un condensé original des usages matériels observables en Méditerranée. Sur les îles ouest-méditerranéennes, les pratiques de pêche, de chasse ou de brûlage s'inscrivent dans une histoire longue qui débute au Paléolithique supérieur pour s'intensifier durant le Néolithique puis l'Antiquité, avec le perfectionnement de l'agriculture et du pâturage. Elles se développent jusqu'à la fin du XIX^e siècle, voire jusqu'au milieu du XX^e, en imprégnant parfois de façon indélébile les paysages et leur biodiversité.

MILIEU MARIN

Dès leur colonisation ou leur occupation sporadique au début de l'Holocène par l'homme du Paléolithique supérieur ou du Mésolithique, et plus encore durant le Néolithique, les petites îles ou îlots de Méditerranée ont été le théâtre privilégié de la consommation directe puis de l'exploitation de diverses ressources maritimes, pratique qui est allée crescendo durant l'Antiquité.

Sur l'île sicilienne de Favignana, la consommation de poissons (mulet, dorade royale, sar commun, saupe, murène), de mollusques, d'oursins et de crabes verruqueux est attestée dès la fin du Paléolithique, il y a environ 14200 ans. Les populations mésolithiques vont développer une exploitation plus marquée et plus diversifiée des ressources marines : le mérrou ou le labre merle sont consommés, ainsi que la tortue caouanne. À la transition Mésolithique-Néolithique, quand Favignana se sépare de la Sicile, la pression de la pêche devient plus intense encore. Elle est liée à la naissance d'une économie agropastorale développée par les premiers agriculteurs du nord-ouest de la Sicile, à l'accroissement de la productivité marine postglaciaire et, localement, à l'isolement de l'île qui a engendré une baisse du gibier.

La capacité des premiers hommes méditerranéens à capturer de gros poissons reste étonnante. Sur l'île de Zembra, le mérrou, par exemple, fut un mets de choix des occupants du Néolithique ancien, avec près de 37 % des restes déterminés ; ce total culmine à 70 % pour un village de



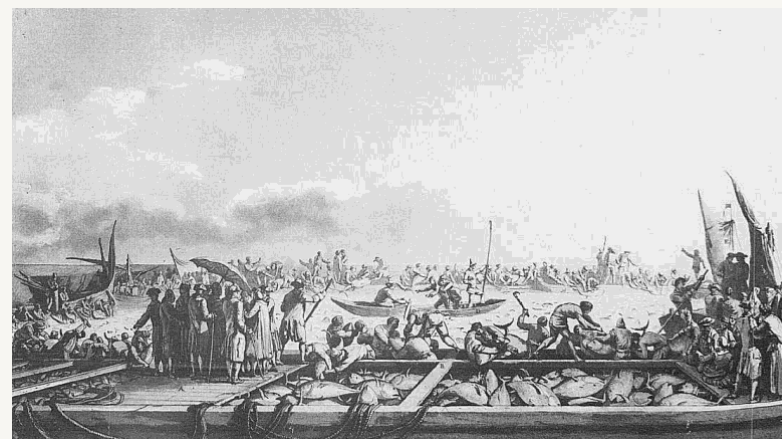
Patelle ferrugineuse ou arapède géante (*Patella ferruginea*), in Arnould Locard, Les Coquilles marines des côtes de France. Description des familles, genres et espèces, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1892.

l'âge du Bronze sur l'île de Pantelleria. Mais le comportement de ces poissons peu craintifs était certainement différent de celui d'aujourd'hui, car ils fréquentaient de petites criques, à très faible profondeur. La disparition de la patelle géante, *Patella ferruginea*, de nombreuses îles est un cas tristement emblématique de cette surexploitation des espèces marines par l'homme.

Certaines ressources marines ont pu être utilisées à des fins décoratives, pour composer par exemple la parure de coquillages percés datant du Néolithique ancien trouvée sur l'île toscane de Pianosa. Ressource emblématique, le corail rouge revêt une valeur symbolique très forte depuis l'Antiquité. C'est la petite île de Tabarka, au nord-ouest de la Tunisie, qui symbolise le mieux cette exploitation et ce vaste commerce. « Île du corail, étrange citadelle marchande, île aux multiples vocations » selon Fernand Braudel, elle fut durant plus de deux siècles un site stratégique de cette richesse si convoitée. Dans les années 1730, ce préside occupait encore la première place en Méditerranée pour cette pêche qui employait environ 280 corailleurs en une quarantaine d'embarcations, les corallines. Le corail pêché s'élève alors à 3,85 tonnes, ce qui traduit déjà un net épuisement de la ressource locale, car sans compter l'année record de 1546 (avec 23 tonnes récoltées), les prises annuelles en 1575 (11 tonnes) et en 1690 (entre 7,7 et 10,8 tonnes) étaient bien plus conséquentes.

Quand elles se situent sur les flux migratoires des thons, les petites îles ont pu être équipées d'un système de filets appelé « madrague » ou « thonaire ». Aux îles Kuriat, au large de la Tunisie, la madrague a fonctionné jusqu'à la fin des années 1950. Cette activité s'est achevée à la même période sur l'île de Formentera dans les Baléares, mais elle a été encore plus tardive sur l'île de Nueva Tabarca près d'Alicante. L'ultime *mattanza* sicilienne eut lieu à Favignana en 2007. Les îles de San Pietro et de Piana, au sud-ouest de la Sardaigne, ont abrité plusieurs madragues. Celle de Carloforte, fondée en 1738 par des migrants venus de Tabarka, est l'une des seules restant en activité.

Depuis l'Antiquité, les îles ouest-méditerranéennes sont aussi des lieux privilégiés pour la transformation du poisson, notamment du thon, de la sardine et des anchois : séchage, fumage, production de salaisons et de sauces de poissons, dont le *garum* si prisé des Romains. Sur la côte orientale de la Tunisie, les hauts fonds entourant l'archipel des Kerkennah abritent un type particulier de pêcherie fixe appelée *charfia*. D'origine au moins romaine, elle existe mais de façon moins



Pêche au thon dans les eaux siciliennes (*mattanza*), in Jean Houël, Voyage pittoresque des îles de Sicile, de Malte et de Lipari, Paris, Imprimerie de Monsieur, 1784.

développée dans l'archipel de Djerba où elle s'appelle *zriba*. Dans ces deux archipels, la pêche au poulpe toujours très pratiquée utilise un type de gargoulette, le *karour*, ou des blocs troués pour piéger les céphalopodes. En 2011, aux Kerkennah, cette pêche employait près de 920 pêcheurs répartis en 120 pêcheries. Là encore, on note la raréfaction de la ressource : en 2003, la production annuelle de poulpes était près de cinq fois inférieure à celle de 1988 qui s'élevait alors à environ 1700 tonnes. Les Kerkennah sont aussi très renommées pour la pêche des éponges pratiquée à l'aide d'une sorte de drague (la *gangave*) ou d'un trident ; dans les années 1950, chacune des 120 « barques-dépôts » de l'archipel pouvait rapporter jusqu'à 200 kilos d'éponges en cinq mois de labeur. Actuellement, cette pêche en Méditerranée occidentale ne se réalise plus qu'aux Kerkennah et à Djerba mais elle fut pratiquée sur les îles de La Galite au XVIII^e siècle, et à Pantelleria et à Lampedusa jusqu'au début du XX^e siècle.

Des usages anciens plus ponctuels, mais à fort contenu symbolique pour les classes dirigeantes de l'Antiquité, sont à signaler. Destinée à la teinture des vêtements, la production de la pourpre se réalisait à Djerba et sur ses îles satellites, ou aux Baléares, dans les îles Pityuses, sous l'égide de l'État romain. Une production moins connue est celle d'un textile appelé « soie marine », issu de



Pêcherie fixe, îles Kerkennah,
Tunisie. Photographie de
Frédéric Médail, mars 2014.

l'exploitation du byssus (le filament d'ancrage) d'un bivalve, la grande nacre (*Pinna nobilis*). Cette soie était encore préparée et tissée au début du XX^e siècle au sud de l'Italie, à Tarente, et en Sardaigne où il existait dans les années 1930 un atelier de tisserand sur l'île de Sant'Antioco. Enfin, à l'interface de la mer et de la terre, deux types d'usages sont à évoquer. Des salines insulaires ont pu être aménagées, comme sur l'île provençale des Embiez où l'exploitation du sel fut la raison principale de l'implantation des moines de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille au XIV^e siècle. En Sicile occidentale, près de Marsala, des salines couvrent 258 hectares, soit 60 % de la superficie de l'Isola Lunga; l'île elle-même résulte de la conjonction de plusieurs îlots reliés par un système complexe de canaux et de salines. La collecte de sel dans les flaques rocheuses des lapiaz littoraux a été très importante aux Baléares, et elle se maintient à un niveau domestique. Sur l'île de Gozo, à Malte, des micro-salines spectaculaires ont même été creusés dans les dalles littorales de la côte nord.

L'utilisation des feuilles mortes de posidonies accumulées sur les plages concerne l'ensemble de la Méditerranée, mais aussi et surtout les îles. De l'époque du Néandertal jusqu'à une période récente, ces feuilles étaient recherchées pour confectionner des couches et des matelas car elles étaient une bonne protection contre les insectes piqueurs. Ces feuilles mortes ont aussi été utilisées comme isolant thermique dans la construction de toitures, comme en Corse. Leur usage en tant qu'engrais agricole a été important aux Baléares, avec la collecte de quelques centaines de tonnes chaque année, et en Sicile occidentale jusqu'aux années 1970-1990.

MILIEU TERRESTRE

L'agriculture micro-insulaire a représenté à certaines périodes un élément clé de la subsistance des populations locales ou établies sur le proche continent. Jusqu'aux années 1950-1960, certaines petites îles de Tunisie orientale ont été régulièrement cultivées, en orge pour l'essentiel. Les traces de ces champs aplanis et épierrés, parfois délimités par quelques vestiges de murs effondrés, sont encore bien visibles sur les îles de Gremdi et de Sefnou (Kerkennah) ou de Gataia el Gueblia (Djerba).

Plusieurs petites îles, notamment en Italie, ont servi de colonies pénitenciaires agricoles. En Toscane, la première colonie fut établie à Pianosa (1858), suivie de celles de Gorgone (1869) et de Capraia (1873). Ces lieux de relégation ont alors été activement exploités; les terres ont été épierrées comme à Pianosa qui devint une véritable *azienda* agricole, et les fortes pentes de Capraia ont été transformées en terrasses de culture occupées par des vignes, des oliviers, des céréales ou des arbres fruitiers. Sur l'île provençale du Levant est créé en 1861 un pénitencier agricole, la colonie de Sainte-Anne, véritable bagne qui a regroupé jusqu'à trois cents enfants employés à diverses tâches avant son démantèlement en 1878; les cultures s'étendaient alors sur 400 hectares, dont 65 de vignobles. Les paysages et les écosystèmes naturels insulaires investis par des congrégations religieuses ont été aussi fortement modifiés, parfois depuis des centaines d'années, comme sur l'île Saint-Honorat, dans l'archipel de Lérins.

Certaines îles ont pu faire l'objet de cultures spécifiques. L'importance économique du câprier reste tangible sur les îles parasioliennes de Pantelleria, Salina (îles Éoliennes), mais aussi à Linosa et Ustica. La mise en place et l'exploitation de ces systèmes agraires sur des surfaces restreintes

ont été l'un des principaux moteurs des changements de structure et de fonction des écosystèmes micro-insulaires et de leur biodiversité terrestre.

L'exploitation récurrente du bois de chauffe ou de construction a souvent modifié de façon significative les écosystèmes et leur composition en espèces ligneuses, mais peu de données paléocologiques ou historiques permettent encore de bien estimer l'ampleur de ces modifications environnementales. Sur bon nombre d'îles, la fabrication du charbon de bois a été l'agent majeur responsable du déboisement ou de l'altération irrémédiable du couvert ligneux postglaciaire. Dans les années 1950, il existait encore une vingtaine de fours à chaux sur l'archipel des Kerkennah, et leurs dimensions imposantes laissent imaginer les besoins en bois nécessaires pour produire, à chaque opération hebdomadaire, huit tonnes de chaux. Aux Baléares, la confection de charbon a concerné les îles Es Vedrà et Cabrera, tandis que la « cuisson » des pierres calcaires pour faire de la chaux ou du plâtre se déroulait à Cabrera. Au début du XIX^e siècle, des îles de Provence (Porquerolles, Port-Cros, les Embiez) ont été choisies comme lieux de délocalisation d'usines de soude, et leurs rejets d'acide chlorhydrique ont fortement altéré la végétation, déjà fragilisée par les coupes de bois qui servaient de combustible à ces usines.

L'homme a aussi prélevé de manière ciblée des ressources végétales sauvages caractéristiques des petites îles. Il s'agit bien sûr de plantes comestibles : poireaux, blettes, choux, fenouil ou criste-marine. L'importance de cette pratique explique les phytotoponymes de divers îlots. L'orseille (*Rocella tinctoria*), un lichen des falaises littorales ombragées, fut très prisée au Moyen Âge pour ses propriétés curatives et pour l'élaboration d'une teinture de couleur pourpre, appelée *orcina urxella* aux Baléares. Au début du XV^e siècle, sa récolte sur l'île Sa Dragonera (Majorque) dépendait d'autorisations accordées de janvier à Pâques par l'évêque de Barcelone, seigneur de l'île. Une tentative de commerce de l'orseille eut encore lieu vers 1760 sur l'archipel de La Maddalena (au nord de la Sardaigne). Quelques végétaux à forte valeur symbolique firent l'objet d'une collecte très ciblée, comme la germandrée des îles de Marseille (*Teucrium polium* subsp. *purpurascens*), dite « herbe des îles », une plante endémique de grand renom dans la pharmacopée locale, ou l'éponge de Malte (*Cynomorium coccineum*) jalousement gardée par les Templiers sur un îlot rocheux près de Gozo.

Petites îles ou îlots furent des lieux privilégiés de pacage pour le cheptel ou d'isolement des bêtes indésirables (boucs). Cette mise en pâture a concerné chèvres, moutons, vaches, ânes, porcs, lapins et même chameaux en Tunisie orientale. Par exemple, les « herbaiges et pasturgaiges » des archipels marseillais de Riou et du Frioul sont mis en vente en 1589 pour servir de pâture au petit bétail. Le pacage hivernal s'accompagnait souvent d'un brûlis régulier du maquis ou de la garrigue par les bergers, afin de favoriser le développement du tapis herbacé, comme aux îles Cerbicale (Corse). Une telle « transhumance micro-insulaire » impliquait des traversées maritimes souvent épiques ! En Corse du Sud, les troupeaux étaient transportés jusqu'aux îles Lavezzi à partir du petit port de Piantarella près de Bonifacio, soit sur des barques pour les ovins à raison d'une trentaine par traversée, soit à la nage pour les bovins qui, légèrement entravés, étaient alors poussés vers les flots.

Deux mammifères, le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) et la chèvre férale (*Capra hircus*), ont engendré de forts impacts car ils se sont multipliés sur bon nombre de petites îles. Dans le cas de la chèvre,



Gargoulettes, pièges à poulpes, îlot Dzira, Djerba, Tunisie. Photographie de Frédéric Médail, 2015.



Salines à Gozo, Malte. Photographie de Frédéric Médail, novembre 2018.

citons Cabrera et Sa Dragonera aux Baléares, Maïre en Provence, Palmaria en Ligurie, Montecristo dans l'archipel toscan, Gargalu et Lavezzi en Corse, Asinara et Tavolara en Sardaigne, Stromboli, Zembra et La Galite au nord de la Tunisie. Cette chèvre introduite s'est adaptée au fil des générations jusqu'à devenir morphologiquement proche de la chèvre ancestrale est-méditerranéenne (*Capra aegagrus*), au point que des chasseurs majorquins voudraient conserver ce caprin supposé « antique », et s'opposent aux éradications nécessaires.

Dès le Mésolithique, les petites îles ont constitué des terrains de chasse prisés des premiers hommes, ce qui a contribué à l'extermination rapide de la faune vertébrée endémique. Les changements de paysages se sont accompagnés de l'arrivée de nombreux vertébrés envahissants tels que le rat noir, le chien ou le renard roux. De fait, la seule espèce endémique terrestre restante en Méditerranée occidentale est la musaraigne sicilienne (*Crocidura sicula*). La concentration des oiseaux migrateurs sur les petites îles a induit, depuis des millénaires, des pratiques de chasse réalisées à vaste échelle. Les terres isolées favorisent les haltes importantes lors des migrations de passereaux (tourterelle, loriot, huppe, etc.), mais aussi de gallinacés (cailles) ou de rapaces. Sur les îles Pontines (Ventotene, Ponza), les Romains avaient même modifié l'environnement de certaines baies (*cale coturnarie* en italien) en arasant les rochers et en coupant la végétation afin de bien canaliser le vol des migrateurs et en faciliter la capture.

La collecte d'œufs et de poussins d'oiseaux marins a été longtemps réalisée par les insulaires, surtout les pêcheurs qui les intégraient à leur régime alimentaire habituel à base de poisson. Ils confectionnaient une omelette composée d'œufs de goélands ou de puffins et de poireau des îles (*Allium commutatum*).



Culture en terrasses, vignoble sur l'île de Giglio, Toscane. Photographie de Frédéric Médail, mai 2019.

Un usage plus sélectif concerne le prélèvement de rapaces sur les îles pour la fauconnerie, une pratique assez fréquente car fort rémunératrice, comme la vente par les moines de Montecristo en Toscane de jeunes faucons pèlerins nicheurs. Sur Sa Dragonera, près de Majorque, cette espèce fut très recherchée durant tout le Moyen Âge et son exploitation était régie par la baronnie des évêques de Barcelone.

Les ressources géologiques de certaines petites îles ont été très tôt attractives car ces lieux offrent souvent une bonne accessibilité par voie maritime puis un transport assez rapide et aisé des matériaux exploités.

Il s'agit tout d'abord de la fameuse obsidienne si prisée des hommes néolithiques. Les îles volcaniques de Lipari (îles Éoliennes), Pantelleria et Palmarola (archipel des Pontines) ont été des lieux majeurs d'approvisionnement, véritables nœuds d'un réseau insoupçonné d'échanges. Autre roche volcanique très recherchée, la pierre ponce de Lipari fut récoltée dès le V^e millénaire avant notre ère ; mais son exploitation industrielle n'a véritablement commencé qu'à la fin du XVI^e siècle avec environ 500 tonnes extraites annuellement, pour atteindre près de 600 000 tonnes au début des années 1970. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les prisonniers de la colonie pénale de Vulcano exploitaient le soufre à l'instigation de l'administration des Bourbons puis d'une famille anglaise. Sur l'archipel volcanique des Pontines, l'exploitation d'argiles industrielles (kaolin sur l'îlot Gavi et bentonite à Ponza) à partir des années 1920-1930 n'a cessé qu'en 1976 à la suite de l'opposition des habitants protestant contre les forts impacts environnementaux induits.

Les riches gisements métallifères de certaines îles toscanes (Elbe et Giglio) ont rapidement attiré l'attention de l'homme. L'activité métallurgique a débuté sur l'île d'Elbe il y a quatre mille



Lichen à orseille (Roccella tinctoria), rocelle des teinturiers, île Marettimo, Égades, Sicile. Photographie de Frédéric Médail, novembre 2019.



Éponge de Malte (Cynomorium coccineum), une plante vasculaire parasite aux propriétés médicinales, tinctoriales et magiques, îlot Jebbia, Kerkennah, Tunisie. Photographie de Frédéric Médail, mars 2014.

ans, avec un pic d'exploitation compris entre les VIII^e et IV^e siècles avant notre ère, à l'apogée de la civilisation étrusque.

Prisé pour son grain serré et sa belle teinte uniforme, le granite des îles Lavezzi a été exploité par les Romains et une exploitation ponctuelle a eu lieu jusqu'au XIX^e siècle. Les îles rocheuses proches des centres urbains ont souvent servi de carrières, la ressource étant à portée de bateau. Pas moins de quatre carrières de calcaire coquillier jaunâtre ou de grès ont été exploitées dès l'époque romaine sur la petite île de Sidi el Ghedamsi qui jouxte la ville de Monastir en Tunisie. À proximité de Marseille, les bancs de calcaire dur des îles du Frioul ont été exploités à grande échelle à partir de 1845 pour l'agrandissement du port de la cité. Aux îles Baléares, l'exploitation des calcarénites tertiaires a été si importante qu'elle a provoqué la destruction quasi totale de certains îlots ! Cette roche, dénommée *marés*, formait un matériau de construction de choix ; elle était si appréciée des insulaires que lors de l'émigration massive des Minorquins en Algérie, des pièces de *marés* furent transportées pour bâtir les maisons des nouveaux immigrants.

Enfin, la ressource en eau douce et la présence de lieux d'aiguade étaient un élément déterminant pour une installation humaine pérenne ou une escale insulaire fructueuse. Au large du cap Bon, en



Chèvres sur l'île de Tavolara, Sardaigne. Photographie de Louis-Marie Préau.



Ancienne exploitation d'un gisement de fer, Elbe, Toscane. Photographie de Frédéric Médail, 2014.

Tunisie, la position stratégique de l'île Zembra était rehaussée par la présence d'eau douce, ce que mentionne au XVI^e siècle l'amiral turc Piri Reis dans le *Kitâb-i bahriyye* ou « livre de la navigation ». Les bergers ont parfois creusé des mares pour abreuver le bétail mis en pâture sur les petites îles. Nombre de ces points d'eau existent encore sur des îles parasardes (Mal di Ventre, Pecora, Presa), et autour de la Sicile (îlot de Calcara à Trapani, Isola Lunga, Linosa, Favignana, etc.). Sur l'île d'Ustica, le système des *gorghi* reposait sur la construction de murs afin d'augmenter le volume et la durée de mise en eau des petites mares temporaires.

Faisant l'objet d'un usage bien plus atypique mais finalement pas si rare, certains îlots rocheux ont pu servir de cible privilégiée aux militaires pour leurs exercices de tir. C'est sans doute sur l'archipel de Cabrera, au sud de Majorque, que ces manœuvres militaires ont connu leur plus forte expression : de 1973 jusqu'au début des années 1990 ont eu lieu des exercices impliquant de mille à mille cinq cents soldats. Plusieurs îlots ont subi l'éclatement de la roche par les tirs et la diminution de populations d'oiseaux emblématiques comme le faucon d'Éléonore ou le goéland d'Audouin.

Tous ces usages ont altéré, parfois de façon irréversible, les paysages et la biodiversité des petites îles de Méditerranée. La première impression du robinson moderne explorant ces terres, parfois abandonnées, est donc en général trompeuse, car elles ne sont que rarement des lieux d'une « nature sauvage originelle ». Si bon nombre d'îles ont connu, il y a encore quelques décennies, une forte pression humaine, la plupart de ces usages ont cessé de nos jours. Le manque d'eau douce ou sa grande rareté ont pu limiter le développement économique moderne. Comme ces îles subissent moins de pressions que les côtes continentales voisines, le champ des possibles vers une résilience écologique satisfaisante reste ouvert. Ainsi, la protection voire la restauration de ces microcosmes du vivant s'impose sans conteste, avec probablement plus d'acuité qu'ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Helen Dawson, *Mediterranean Voyages. The Archaeology of Island Colonisation and Abandonment*, Walnut Creek, Left Coast Press, 2014.
- Paulette Grenié et Claude Grenié, *Les Tabarquins. Esclaves du corail, 1741-1769*, Paris, Les Indes savantes, 2010.
- Frédéric Médail, Frédéric Guiter, Yoann Poher, Philippe Ponel, « Histoire de l'environnement et des usages anthropiques sur l'île de Cavallo (archipel des Lavezzi, Corse) », *Ecologia Mediterranea*, 2017, 43, p. 5-22.
- Paola Muscari et Maria Pia Cunico, *Archipelago nascosto. Giardini, aranceri, carceri, torri e fortezze delle isole dell'Arcipelago toscano*, Firenze, Olschki, 2012.
- Jean-Denis Vigne (dir.), *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIII^e-XX^e siècles, Bonifacio, Corse)*, Paris, CNRS, 1994.



Ancienne carrière sur l'îlot Sidi el Ghedamsi, Monastir, Tunisie. Photographie de Frédéric Médail, 2014.